

# DU MYTHE DE LA MORT À LA MORT DU MYTHE. ANALYSE DE DEUX NOUVELLES ORIENTALES DE MARGUERITE YOURCENAR

par Anne-Catherine DE MEULDER (Anvers)

Rédigées indépendamment les unes des autres, les nouvelles orientales se distinguent avant tout par leur caractère hétéroclite. Ce n'est qu'en 1938 que ces textes, pour la plupart prépubliés individuellement déjà dans diverses revues entre 1928 et 1939, furent regroupés et publiés sous le titre de *Nouvelles orientales*. Marguerite Yourcenar elle-même note dans son *Post-scriptum* de 1963 le caractère ambigu, ou du moins peu précis, de cet intitulé qui rend mal compte de la matière variée dont se composent les nouvelles. Si Yourcenar a néanmoins choisi de réunir en un recueil ces textes disparates, c'est qu'elle leur reconnaît une cohérence sous-jacente. La construction du recueil contribue, certes, à établir une relation entre ces récits divers. Elle fait, par ailleurs, ressortir une cohérence inhérente aux textes : en effet, les récits des *Nouvelles orientales* s'agencent tous autour de deux notions clés – guère étrangères à l'écriture yourcenarienne –, celle du mythe et celle de la mort. Dans un entretien avec Patrick de Rosbo Marguerite Yourcenar observe que la notion de mythe est "placée au centre" du recueil.<sup>[1]</sup> La "Chronologie" des *Œuvres romanesques* ajoute à cela que les nouvelles témoignent "du désir de montrer l'intime emmêlement du mythe et de la vie"<sup>[2]</sup>. Cette étroite connivence que la critique et l'auteur elle-même célèbrent entre le mythe et la vie se remarque tout autant entre le mythe et la mort. C'est le mythe qui donne à la mort ce "caractère universel et sacré, cette profondeur qui sauve de l'anéantissement"<sup>[3]</sup>. Observons dès à

---

[1] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 146.

[2] "Chronologie", p. XIX dans M. YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

[3] K. ANDERSSON, *Le "don sombre". Le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*, Uppsala, Almqvist & Wiksell International, 1989,

présent que la mort dans les *Nouvelles orientales* se profile tantôt de façon manifeste, tantôt plus discrètement, et que son rapport avec le mythe, loin d'être pré-établi, évolue tout au long du recueil. C'est à travers deux nouvelles orientales que nous tâcherons d'illustrer que la mort en mythe progresse – ou plutôt régresse – tout au long des récits et, de là, que la construction du recueil, à supposer qu'elle ait été inconsciente, n'est certes pas innocente.<sup>[4]</sup> Sous cet angle-là nous proposons, dans un premier temps, l'analyse du "Sourire de Marko" – la deuxième nouvelle – pour ensuite rapprocher celle-ci de l'avant-dernière nouvelle, celle qui nous conte "La Fin de Marko".<sup>[5]</sup>

### Le sourire de Marko

Dans le *Post-scriptum* des *Nouvelles orientales*, Marguerite Yourcenar écrit s'être basée sur une ballade balkanique du Moyen Âge pour rédiger "Le Sourire de Marko". Nombreuses sont toutefois les légendes auxquelles Marko a donné son nom : la poésie héroïque yougoslave s'est en effet emparée de Marko Kraliévitich, personnage historique de faible importance, dont l'existence fut néanmoins récupérée et mythifiée par la mémoire populaire après sa mort en 1394.<sup>[6]</sup> Les histoires narrant la mort de ce protagoniste de l'épopée serbe sont de là multiples et variées. Dans ce texte, Marguerite Yourcenar nous confronte à une de ces versions. "La Fin de Marko Kraliévitich", rédigée bien plus tard par l'auteur, se base quant à elle sur une variante.

La nature qui caractérise Marko Kraliévitich dans le premier des récits de Marguerite Yourcenar est double. Attardons-nous dans un premier temps à ce personnage mi-historique, mi-légendaire emprunté à la geste du roi Marko<sup>[7]</sup>. L'auteur du

---

p. 245.

[4] Nous partageons ici le point de vue de M. DELCROIX dans "Les *Nouvelles orientales* : construction d'un recueil", *Marguerite Yourcenar. Actes du colloque international. Valencia 1984*, Univ. de Valencia, 1986, p. 61-71.

[5] Nous travaillerons sur la version définitive avec, pour édition de référence, la plus répandue, parue chez Gallimard dans la collection "L'Imaginaire" en 1978.

[6] C'est du moins la date qu'avance M. Eliade. Pour plus de détails, voir note 8.

[7] "Marko, fils de Voukachine, fut obligé, pour pouvoir hériter de son père et de